

Les Fausses confidences

Informations générales

Auteur

Auteur : Marivaux (XVIII)

Mouvement littéraire : Lumières

Œuvre

Genre/sous-genre : Comédie

Nombre d'actes : 3

Thèmes principaux

Une pièce comique

Marivaux recourt aux principaux procédés du comique dans sa pièce, dont voici quelques exemples :

- Comique de mots : les maladroites langagières d'Arlequin (I, 2) ou les invectives qu'il adresse à Dubois (II, 10) ; les scènes de badinage typiques du marivaudage et qui, sans viser à susciter le rire, proposent des situations plaisantes au spectateur, comme l'échange entre M. Remy et Marton se donnant du « ma nièce » et « mon oncle » (I, 4).
- Comique de caractère : le personnage de Mme Argante dont le patronyme, par paronymie, révèle le caractère, entre « arrogance » et goût pour l'« argent » : personnage excessif dans son agressivité, dans son mépris envers les inférieurs et dans ses ambitions pour sa fille, on est proche de la caricature.
- Comique de geste : les mimiques grossières de Dubois (I, 13).
- Comique de situation : les nombreuses scènes reposant sur des jeux de dupe, comme celle où Araminte dicte à Dorante la lettre qu'elle prétend adresser au Comte (II, 13). La mise en scène et le jeu des comédiens permettent de souligner la légèreté, la fantaisie et l'humour de cette comédie.

Les stratagèmes et (fausses) confidences

- Confrontée à un secret qui n'en finit plus d'être divulgué (par les confidences de Dubois, par la boîte au portrait, par les soupçons de Mme Argante...), Araminte est décidée à apprendre la vérité de la bouche même de Dorante : est-il en effet amoureux d'elle ? Pour le faire avouer, elle le piège en lui faisant rédiger une lettre qu'elle prétend destiner au Comte, afin de susciter sa jalousie. Le texte prévoit l'utilisation scénique des accessoires nécessaires à la rédaction d'une lettre (II, 13). Le procédé est cruel car Araminte oblige Dorante à écrire de sa main des phrases qui le blessent (« Hâtez-vous de venir, Monsieur, votre mariage est sûr », II, 13). Elle fait ainsi de lui l'entremetteur des amours de son rival et le met dans un rôle de valet. Le déclasserement pour Dorante est double : social et amoureux. Troublé par ce stratagème de la lettre, il n'avoue pourtant pas encore (« Il n'y a pas encore là de quoi le convaincre », II, 13). Ce n'est qu'en confrontant Dorante au portrait qu'il a fait d'elle (II, 15) qu'Araminte obtient l'aveu de son amour.
- La confidence la plus importante est celle de Dubois à Araminte (I, 14), lorsqu'il lui révèle l'amour que Dorante lui porte depuis six mois déjà. S'il s'agit d'une fausse confidence, ce n'est pas parce que l'information est fausse (Dorante semble bel et bien amoureux, et aucun élément ne dément que ce soit depuis six mois), mais parce qu'il n'y a en réalité rien de secret : Dorante est au courant de la divulgation de

son amour, qui constitue le cœur du stratagème. Même analyse pour la confidence que fait Dubois à Marton au sujet de l'attraction de Dorante pour sa maîtresse (I, 17). Ce qui est faux dans ce cas, c'est que Dubois n'en ait que le soupçon : il le sait parfaitement, et pour cause. Ces confidences sont donc fausses parce qu'elles n'en sont pas.

- C'est encore le cas lorsque Arlequin, poussé par Dubois, révèle à tout le monde que Dorante passe des heures à contempler un portrait d'Araminte : le but de Dubois était bien que cette information soit révélée publiquement, et pas tenue cachée.

- Quand M. Remy confie à Marton que son neveu a des sentiments pour elle (I, 3), en revanche, il s'agit d'une fausse confidence de nature différente : il ne le sait pas, mais ce qu'il dit est faux. Enfin, lorsque Dorante explique à Araminte que tout était un coup monté de Dubois (III, 12), il paraît là aussi maladroit de parler de confidence puisque la veuve n'a pas à garder le secret, même s'il est possible qu'elle le fera.

Les mensonges

Dubois est bien sûr le plus grand menteur de la pièce : il ment par allusion lors de sa querelle avec Arlequin au sujet du tableau, feignant d'avoir des révélations à faire (« Si je disais un mot, ton maître sortirait bien vite », II, 10). Il conseille à Araminte de mentir au sujet de son intendant, et lui dicte ce qu'elle doit dire : « ce rapport sera que des gens, qui le connaissent, m'ont dit que c'était un homme incapable de l'emploi qu'il a chez vous » (II, 12).

Dorante ment par omission, par exemple en ne détrompant ni M. Remy ni Marton au sujet de son supposé amour pour la domestique (Araminte le lui reproche d'ailleurs : « Vous avez tort. Il fallait désabuser Marton », II, 15), ou par évitement quand il fuit le Comte pour ne pas se confronter au sujet du procès (« Je vous laisse donc ; il pourrait me parler de son procès », II, 3).

Araminte elle-même se livre à de petites manipulations de la vérité, en laissant entendre qu'elle a l'intention d'épouser le Comte. Ce dernier, s'il ne va jamais jusqu'au mensonge, envisage de corrompre Dorante pour qu'il mente à la veuve (« s'il ne faut que de l'argent pour le mettre dans nos intérêts, je ne l'épargnerai pas », II, 4). La fausse confidence n'est donc qu'une des nombreuses facettes du mensonge dans cette pièce où la recherche de la vérité fait progresser l'intrigue.

L'amour

Dans Les Fausses Confidences, l'amour doit vaincre des obstacles, extérieurs comme intérieurs.

L'obstacle extérieur, ce sont les conventions sociales qui considèrent le mariage comme une affaire d'intérêt sans sentiments. Ainsi, Dorante, même s'il est de la même classe que Araminte, n'est pas un bon parti car il n'est plus fortuné. Le Comte, dont la fortune est certainement elle aussi faible, peut cependant élever socialement Araminte en la faisant accéder à la noblesse.

L'amour doit aussi vaincre un obstacle intérieur : celui de l'amour-propre. Lorsque Araminte, surprise à la vue de Dorante (I, 6) lui témoigne de nombreux égards (I, 7), le spectateur devine que la jeune femme éprouve de l'amour inconsciemment. Mais Araminte va devoir surmonter son embarras et vaincre son amour-propre en acceptant ses sentiments amoureux.

Les conditions sociales et l'argent

Araminte appartient à la grande bourgeoisie des financiers et sa mère souhaite tirer profit de cette fortune pour la marier au Comte. Mais Araminte hésite et Mme Argante déplore qu'elle n'ait pas le sens du rang social : « "le rang de comtesse ne la touche pas assez ; elle ne sent pas le désagrément qu'il n'y a de n'être qu'une bourgeoise" » (I,10).

Les autres personnages sont également considérés selon leur rang et leur fortune. Ainsi, Dorante est fils d'avocat, « un homme de très bonne famille » (I,7), mais il est ruiné. M. Rémy envisage donc de marier Dorante à Marton car cette dernière est l'héritière d'une vieille parente, jusqu'à ce qu'il lui préfère une veuve de 35 ans qui possède « trente mille livres de rente ». En montrant sur scène ces calculs intéressés, Marivaux dresse la satire d'une société obnubilée par l'argent et le rang social.

De plus, il souligne que mérite et statut social ne sont pas liés. Ainsi, le valet Dubois, vif, intelligent et astucieux, est le seul à avoir une réelle influence sur le destin des personnages. Ce personnage du petit peuple parvient à manipuler la haute bourgeoisie et l'aristocratie grâce à son ingéniosité et à sa connaissance des sentiments humains.

Une quête de vérité

Au début de la pièce, tout le monde est masqué : Dorante dissimule ses sentiments, Araminte tait son amour naissant pour Dorante et Dubois camoufle son stratagème. Le but de la pièce est donc de faire apparaître la vérité. Cette vérité affleure parfois, par exemple lorsque Araminte avoue son trouble dans des apartés (I,15). Mais elle est vite refoulée.

Ce sont les fausses confidences qui vont obliger chacun à se démasquer et à se comporter en accord avec ses sentiments. Contre toute attente, le Comte, à la scène 13 de l'acte III, résume dans une brièveté saisissante la vérité des sentiments : « "J'ai deviné tout. Dorante n'est venu chez vous qu'à cause qu'il vous aimait ; il vous a plu, vous voulez lui faire sa fortune ; voilà tout ce que vous allez dire."

En résumé

Voici des leçons possibles pour le lecteur:

- La naissance et l'argent, voire la différence d'âge, ne sont pas des obstacles légitimes à l'amour sincère [Dorante].
- Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire, et certains arrangements avec le vrai et le faux peuvent être bénéfiques [Dubois].
- Chacun est libre d'aimer à sa guise, et d'exercer son libre arbitre indépendamment de l'opinion ou des pressions familiales [Araminte].
- L'intelligence et la finesse d'esprit n'ont rien à voir avec la hiérarchie sociale, et les valets sont souvent tout aussi estimables que leurs maîtres sur ce point [Dubois et Marton].
- L'amitié sincère n'a pas de prix [Marton et Araminte].
- On peut être amoureux sans s'en rendre compte, et la connaissance de son propre cœur n'est pas toujours chose facile [Araminte].
- La leçon globale de la pièce pourrait être celle que formule Araminte à la scène 12 de l'acte III : « il est permis à un amant de chercher les moyens de plaire, et on doit lui pardonner lorsqu'il a réussi » (l. 59-61), une leçon finalement assez machiavélique.